



Roma, 9-13 / 05 / 2016

SOLIDARITÉ POUR LA VIE A LA PERIPHERIE

Sœur Mary Sujita, SND

Introduction

Je suis étonnée que l'UISG ait pensé d'inviter une simple Sœur du village comme moi, pour parler à cette noble assemblée. Je suis ici en tant que voix de la périphérie. La Solidarité Globale pour la vie avec ceux qui sont marginalisés est un thème très cher à mon cœur et, certainement, au cœur de chaque religieux. Je félicite la direction UISG pour leur constante attention à l'un des thèmes les plus importants pour notre suite du Christ et pour notre mission aujourd'hui. Je crois que les pauvres continueront à nous porter au cœur de notre mission, au lieu auquel nous appartenons, et certainement, au cœur même de Dieu. Aujourd'hui, je voudrais offrir quelques réflexions simples qui découlent principalement de mes nombreuses années d'expérience vécues parmi l'un des groupes des personnes les plus marginalisées dans le Bihar, en Inde. Cette expérience a façonné ma propre spiritualité et a été un défi pour ma façon d'être religieuse et missionnaire.

Un thème qui revient souvent chez le Pape François touche ce qu'il appelle "la périphérie" et le mouvement de l'Eglise du centre vers la périphérie de notre monde globalisé. Quelques jours après son élection (3 mars 2013), il a exprimé de manière claire son approche à la périphérie quand il a dit: "Et comment je voudrais une Eglise qui est pauvre et pour les pauvres." [*E come vorrei una chiesa povera e per i poveri!*] Depuis lors, il a lancé ce même défi en le répétant souvent: "Allez vers les pauvres, allez à la périphérie." Il y a un sens d'urgence dans son appel à ré-imaginer la vie religieuse et la mission d'une manière radicale, et à trouver notre véritable identité aux périphéries. On ne nous demande pas seulement de regarder autour de nous pour identifier les périphéries, mais d'identifier les personnes les plus négligées et écartées autour de nous pendant que nous nous engageons dans nos ministères apostoliques. Le pape François continue de nous lancer le défi ainsi qu'à toute l'Eglise de sortir de nous-mêmes pour aller vers la périphérie et nous protéger contre la possibilité de devenir égocentrique! Dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, le Pape François dit: «Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie dans la rue, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités» (49). Le thème de cette Assemblée est une réponse claire à cet appel passionnant du Pape. Ensemble, comme femmes consacrées, nous devons comprendre l'importance et les implications de cet appel pour notre vie et pour notre engagement apostolique avec notre monde d'aujourd'hui. Cette Assemblée est un moment privilégié pour une recherche profonde et pour poser certaines questions difficiles. Comme individus, comme communautés, institutions et congrégations, où sommes-nous localisées pour la plupart du temps? Où et qui est-ce qui nous voit et nous expérimente le plus? Où est-ce que l'Esprit nous conduit pour nous situer comme prophètes du Règne de Dieu? Pouvons-nous mettre nos têtes et nos cœurs ensemble pour chercher une réponse?

Jésus: Fils du Dieu des périphéries

En Jésus nous voyons que la solidarité n'est pas sur ce que nous faisons, mais plutôt sur comment nous vivons! Il s'agit de notre témoignage personnel et communautaire de la vie. C'est tout au sujet des relations. Jésus pouvait parler et agir avec la liberté et l'autorité parce qu'il parlait de sa profonde expérience de Dieu. Jésus avait appris la solidarité de la connaissance du cœur de son bien-aimé Abba, l'unité totale avec son Abba et, par conséquent, il s'adressait à tous ceux qui étaient autour de lui comme à des frères et des sœurs. Pour nous, femmes consacrées aussi, cette intimité divine soutenue constitue l'exigence fondamentale pour nous engager les unes avec les autres dans la solidarité, et aller aux périphéries avec le cœur et l'esprit de Jésus. C'est seulement quand l'Esprit de Dieu s'approprie de notre vie que nous pouvons nous lever, écouter et comprendre ce que Dieu veut nous dire. Nous ne pouvons pas être des femmes ardentes pour la mission de Jésus, des femmes de la solidarité globale et constructrices de la paix, si nous ne vivons pas une vie d'ascèse nécessaire et une intimité contemplative avec Dieu.

*Le baptême de Jésus a été un moment décisif dans sa vie et sa mission. Ce fut quand l'Esprit de Dieu descendit sur lui qu'il pris conscience de son destin. (Mc 1: 9-12) Ce fut à ce moment-là que publiquement fut proclamée son unité avec la condition de toutes les personnes, et fut entièrement saisi par la réalité de son humanité. En commençant sa mission, Jésus a pris une position en faveur de tous les marginalisés, les anawim (pauvres de Dieu), ceux qui sont à la périphérie, qu'ils soient marginalisés économiquement ou socio-culturellement. Jésus était bien conscient des structures injustes qui avaient créé la marginalisation et la pauvreté. Le Dieu de Jésus est clairement un Dieu compatissant qui écoute le cri du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. (Dt 10: 17-18; Ps 68: 5) Jésus a partagé les douleurs et les luttes des pauvres et il a vécu en solidarité avec eux. Son style de vie, le genre des disciples qu'il a choisi, et l'attention à son ministère sont toutes des expressions de son identification et de solidarité avec ceux qui sont dans les périphéries. Le mouvement de Jésus fut prophétique et anti-culturelle et, par conséquent, révolutionnaire depuis le début. **Quel a été l'un de vos moments de baptême comme femmes consacrées à la mission de Jésus? (Partage à table)***

"Jésus était profondément contemplatif, intensément humain dans ses relations personnelles et authentiquement radical dans ses options sociales. Il était un mystique engagé à la contemplation silencieuse, à la prière solitaire et au silence. "Mais Jésus se retirait dans le désert pour prier" Luc 5:16. En même temps, il fut une personne d'action intense et d'engagement radical »(Tissa Balasuriya: Mondialisation et solidarité humaine). Quand nous serons enracinées en Dieu, nous serons poussées de l'intérieur à abandonner nos zones de commodité pour devenir des prophétesses audacieuses et des guérisseuses dont la présence même et le témoignage seront un défi pour les puissances oppressives et semeuses de division dans notre société. L'esprit de liberté et l'esprit d'amour sont les fondations sur lesquelles construire la solidarité globale pour la plénitude de la vie. Selon George Soares-Prabhu, SJ, l'un des aspects les plus importants de la spiritualité de Jésus était "la liberté et l'amour, qui l'ont conduit à s'identifier avec les pauvres et à se heurter contre les puissants".

Jésus était un authentique "homme qui franchissait les barrières" en face de tant de barrières religieuses, sociales et économiques strictement contrôlées de son temps. Ce fut son comportement de franchir les barrières qui l'a porté à la croix. La transformation qu'il a provoqué, a mis en difficulté tous ceux qui vivaient dans la commodité de la justice préétablie. Aujourd'hui, vous et moi, nous sommes stimulées pour identifier et franchir les frontières strictement rigides et confortables de notre vie religieuse et nous déplacer vers les périphéries. Je me demande si nous sommes en train de réduire l'« aiguillon prophétique» inclus dans notre appel en remplissant notre bouche avec le plus récent jargon prophétique, théologique et sociologique qui nous donne la bonne impression de faire la mission de Dieu, même quand nous sommes en train de faire notre propre mission de conserver le passé, de protéger nos institutions, ou légitimer le présent! Comment pouvons-nous récupérer l'ardeur originaire de la mission de Jésus et

la flamme fondatrice que nous avons héritée comme congrégations afin de libérer nos énergies créatrices pour l'édification du Royaume de Dieu? Que chacune de nous ici puisse se demander: Quelles sont les «barrières» que j'ai franchies pour passer à la périphérie au cours des 3-5 dernières années en réponse aux urgences de l'Église et du monde?

Le contexte de notre mission aujourd'hui - les périphéries de notre monde globalisé

La réalité et les crises du 21e siècle présentent des défis énormes à notre façon habituelle d'être et de faire. Notre monde est en crise. Certains des signes critiques des crises sont les fractures et les divisions évidentes à travers l'extrême pauvreté, la dégradation écologique, les conflits violents et la guerre, ainsi que la méga-migration conséquente et la traite des êtres humains que nous êtres humains continuons à tolérer et même accepter comme «nouvelle normalité». "Nous entendons souvent dire que notre appel en cette époque consiste en l'accompagnement du Dernier Milliard vers la plénitude de la vie. Qu'entendons-nous dire, essentiellement, quand nous disons que nous sommes en train d'accomplir la mission de Jésus aujourd'hui, quand tant de gens sont affamés, persécutés, chassés et marginalisés; quand le nombre des sans-abris est toujours en croissance; quand des personnes humaines, créés à l'image de Dieu, sont victimes de la traite, d'abus, de la violence, vendues, et victimes de discrimination en raison de la race, de la caste, du sexe, de la religion, du lieu d'origine; quand les ressources de la terre sont pillées avec avidité par les puissants; quand les formes modernes d'esclavage sont en croissance; quand la politique est devenue une arme d'oppression et d'auto-indulgence; quand le fondamentalisme religieux est en train de détruire les gens et les nations? Nous savons que tous les problèmes sociaux de ce siècle sont de nature mondiale. Ces grands problèmes nous appellent à une nouvelle présence de la solidarité mondiale, une nouvelle façon de vivre notre option évangélique pour les pauvres dans notre monde d'aujourd'hui. Nous ne pouvons plus réduire notre mission à certains ministères institutionnels traditionnels et aux bonnes actions de bienfaisance (qui sont nécessaires!) et nous sentir satisfaites!

Séance de discussion: Pensez à un mot, une phrase, un sentiment ou une image qui décrit le monde d'aujourd'hui pour vous. (Partage à votre groupe de table.)

Jetons un rapide regard sur quelques-unes des périphéries qui nous appellent à l'action prophétique aujourd'hui. Vous en écouterez parler largement par nos intervenants

Nous vivons dans un monde de pauvreté déshumanisante: Selon *The Economist*: La richesse mondiale a augmenté de 117 trillions de dollars en 2000, à 262 trillions de dollars en 2014. Toutefois, 94,5% de la richesse des familles est détenu par 20% des familles. L'écart entre les riches et les pauvres s'amplifie! Aujourd'hui, environ 22% de la population mondiale vit avec moins de 1,25 dollars / jour. C'est une réalité choquante que chaque jour un cinquième de la population mondiale, qui est d'environ 800 millions de personnes a faim, et que chaque 20 secondes, un enfant meurt d'une maladie liée à l'eau. Comment sommes-nous affectées par ces réalités en termes réels?

Nous vivons dans un monde de conflits: Le Pape François parle d'une troisième guerre mondiale non déclarée qui se combat en de nombreuses formes et dans de nombreux endroits, liées en réseau de manières invisibles. Ces conflits sont souvent causés par les questions territoriales et géopolitiques, les conflits sectaires et ethniques, le fondamentalisme religieux et l'avidité pour des ressources rares. Chaque année, au moins 250.000 personnes meurent dans des conflits armés et des millions sont chassés en dehors de leurs maisons et transformés en réfugiés. À l'heure actuelle, il y a un total de 66 pays impliqués dans les guerres, plus de 686 milices (les guérilleros et les séparatistes) impliqués dans des conflits violents dans différentes parties du monde. Quelle est notre contribution concrète à la construction de la paix?

Nous vivons dans un monde des migrants, de réfugiés et de demandeurs d'asile: Selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, le nombre de réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur, plus de 60 millions, a rejoint le point le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale. Cela signifie qu'une personne sur 122 personnes dans le monde est un réfugié, et la moitié de celles-ci sont des femmes et des enfants. Oui, le nôtre est un monde de réfugiés! Ces personnes ont été chassées par force dans le monde suite aux persécutions, aux conflits de toute sorte, aux violences ou aux violations des droits de l'homme. Quelle est notre réponse collective à cette grande tragédie humaine de notre temps? Vous en écouterez parler largement par nos intervenants

Nous vivons dans un monde qui admet la traite des personnes: Le Pape François nous dit que la traite des personnes est "une plaie ouverte sur le corps de la société contemporaine, un fouet sur le corps du Christ, c'est un crime contre l'humanité." Elles sont estimées à 27 millions les personnes victimes de la traite dans le monde d'aujourd'hui, le nombre le plus élevé enregistré dans l'histoire! La traite des êtres humains est la troisième plus grande industrie de la criminalité internationale, seulement après les drogues illicites et le trafic d'armes. («Le projet de CNN Freedom». 4^{ème} Marche Accessible, 2015) . La traite des femmes et des enfants aux fins d'exploitation sexuelle est l'entreprise criminelle en plus forte croissance dans le monde. L'inégalité des sexes et les lois discriminatoires plongent les femmes dans la pauvreté, et elles ne parviennent pas à les protéger contre la violence, cela les rend vulnérables pour la prostitution et la traite. Au cours des dernières années, un certain nombre de femmes religieuses ont plongé dans ce ministère difficile et elles sont en train de changer les situations au sein des victimes de la traite. Avons-nous vraiment exploré et utilisé l'énorme potentiel que nous avons en tant que femmes et religieuses pour une solidarité mondiale plus prononcée et prophétique capable de contester des systèmes et des structures qui continuent à créer et à maintenir ce crime horrible?

Ces «périphéries» nous défient - elles à être des femmes de la solidarité mondiale?

Notre croissante prise de conscience de la situation du monde porte avec elle une responsabilité accrue envers les gens qui sont forcés par les structures, les groupes et les individus à rester pauvres et marginalisés. Saint-Jean-Paul II dans *Sollicitudo Rei Socialis* nous rappelle que la solidarité "n'est pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, elle est une détermination ferme et persévérante de s'engager soi-même pour le bien commun: ce qui veut dire, pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous ». Solidarité signifie sollicitude envers les injustices commises contre le prochain, parce qu'elles ne sont pas moins graves qu'une injustice contre soi-même. Une authentique solidarité exige la compréhension au niveau du cœur de notre appel prophétique et un engagement total au mouvement de Jésus pour la libération intégrale de chaque personne humaine. Elle exige notre action commune, comme personnes consacrées, avec toutes les personnes de bonne volonté, pour traiter les causes fondamentales de l'injustice et les sources de la violence dans notre monde.

Solidarité authentique signifie engagement avec des personnes réelles, en particulier les pauvres et les marginalisés de notre temps. Le Pape François nous rappelle que «Un mot-clé que nous ne devons pas craindre est la «solidarité» qui signifie savoir mettre à la disposition de Dieu ce que nous avons, nos humbles capacités, parce que c'est seulement à travers le partage, à travers le don de nous-mêmes que notre vie sera féconde.» (30 mai 2013, Homélie à la Basilique de Saint-Jean du Latran, Rome.). Le Pape nous exhorte à plusieurs reprises à vivre notre solidarité en allant dans les périphéries existentielles de notre monde moderne. Il nous invite à modifier le centre de gravité de nos œuvres apostoliques comme congrégations religieuses. Jour après jour, il lance un défi à nous et à toute l'Église, *pour sortir de nous-mêmes et aller vers la périphérie et à nous protéger du risque de devenir égocentrique!* Reconnaissons - nous les personnes les plus négligées et écartées autour de nous? Je me sens touchée au plus profond de mon être quand je prends conscience des implications radicales de ce que Jésus a dit dans Matthieu 25.

À la fin des fins, Jésus, que nous appelons notre Bien-Aimé et Seigneur, pour qui nous avons tout quitté, a pour nous un ensemble de questions centrées sur la «*périphérie*» - *toutes sur notre relation avec les marginaux et les nécessiteux. Avez-vous nourri les affamés? As-tu donné à boire à l'assoiffé? As-tu bien accueilli l'étranger? As-tu habillé celui qui était nu? As-tu visité celui qui était malade? As-tu visité le prisonnier? Dans le contexte présent de nos réalités quotidiennes, qui sont ces affamés, assoiffés, sans-abri, nus, malades, les personnes emprisonnées en qui le Christ est en angoisse?* (Cf. Ronald Rohlheiser) . Quelles sont les implications pratiques pour nous en tant que religieuses qui sont sérieusement en train de négocier un style de vie de la solidarité mondiale pour la plénitude de la vie que Jésus a promis pour tous?

Notre engagement sincère pour la justice et la préoccupation active pour les pauvres sont des éléments absolument non négociables de notre vie de foi et de disciple. Aujourd'hui, on est tellement engagé à théologiser et à rédiger sur l'option radicale en faveur des pauvres et des nécessiteux. Je peux me sentir bien à l'aise avec ce sujet sur le plan conceptuel, il faudrait me demander où j'en suis au niveau pratique, terre-à-terre, en solidarité avec les pauvres. Ma vie de prière, ma spiritualité, mon style de vie, mon style de vie communautaire, ma façon de vivre mon ministère, sont-ils influencés par ma préoccupation radicale comme le Christ, pour les pauvres? Moi aussi, je fais partie du système qui crée et soutient la pauvreté et l'exploitation. Tous les biens dont je jouis, toutes les commodités que je prends pour acquis, toutes les sécurités desquelles je me retiens ayant droit devraient me pousser à partager même mes besoins, et m'inviter à vivre une spiritualité de la suffisance. Je sens que nous religieuses nous avons l'idée du "centuple" mélangée avec nos exigences pour une vie confortable! La vie consacrée signifiera toujours vivre à la marge et participer aux luttes, aux insécurités des périphéries. J'aimerais que nous puissions demander au pauvre de nous donner une évaluation honnête de notre vie consacrée comme il la voit et l'expérimente!

Reconnaissons humblement que, en face de tous les problèmes mondiaux de l'injustice qui nous assaillent, nous pouvons faire très peu en tant qu'individus ou même en tant que communautés et congrégations. Mais imaginons si chaque femme religieuse pouvait rejoindre juste un peu de personnes en marges, combien les marges se transformeraient en îles d'espérance! Permettez-moi de partager avec vous une de mes nombreuses expériences dans ma vie avec les plus pauvres de la pauvre Musahars dans le Bihar. À la fin des années 1970, un certain nombre d'entre nous, les femmes et les hommes religieux, a senti l'appel à vivre la solidarité avec les pauvres d'une manière radicale. Certaines d'entre nous ont décidé de partager le sort de l'un des groupes les plus défavorisés en Inde du Nord en vivant avec eux dans leurs petites huttes fabriquées avec de la boue et partageant leurs luttes. Nous avons dû trouver notre propre façon de vivre notre communauté religieuse et notre prière dans cette nouvelle réalité. Un jour, une pauvre dame, Punia, avec qui je partageais la hutte, a perdu sa fillette de 3 ans dans la matinée et plus tard dans la même journée elle perdit son fils de 5 ans, à cause d'une épidémie de choléra. J'étais vraiment cassée et contrariée que Dieu pouvait permettre qu'une telle chose arrive à ces personnes pauvres sans défense. J'étais en colère contre le système qui a permis une telle pauvreté extrême et la misère. Tout ce que je pouvais faire était de pleurer en solidarité avec toutes les femmes qui pleuraient, dans ce village. François, dans son homélie, le 8 Juillet 2013, a déclaré: «Nous sommes une société qui a oublié comment pleurer, comment faire l'expérience de la compassion, souffrant avec les autres: la mondialisation de l'indifférence nous a enlevé la capacité de pleurer! "

Mon expérience de ce jour a donné lieu à une série de questions, des questions sur le sens de ma vie consacrée, de mes vœux et de mes ministères dans le contexte de ces sortes de terribles tragédies qui continuent de se produire dans la vie des millions de personnes marginalisées de notre monde. Quelle est ma véritable identité? Suis-je moi qui revendique d'être comme une religieuse? Qui est-ce qui est entrain de profiter de ma vie consacrée? Ma vie fera-t-elle la différence pour les vies des personnes qui sont le plus dans le besoin? Puisque moi aussi je me plie à la pratique de consommation, est-ce que je ne contribue pas peut-être moi aussi à un système qui permet à ces petits de mourir? Ecouter les pauvres avec compassion et leur permettre de toucher nos vies est, en effet, une

expérience qui nous transforme réciproquement. Nous savons par expérience que le pauvre peut nous donner des leçons de vie qui surpassent n'importe quelle théologie et science. Tout ce dont nous avons besoin c'est d'être présente parmi eux avec la Présence du Christ et d'être présent dans le moment présent!

Session de discussion: Comment est - ce que ma vie de religieuse a vraiment touché ceux qui sont en marges: les pauvres, les sans-abri, les exploités, et les personnes brisées?

Quels sont certains des moyens possibles pour renforcer notre solidarité mondiale?

Le Dialogue, interconfessionnel et interculturel, sera toujours un puissant moyen de renforcer la solidarité mondiale pour la vie. Le Pape François parle souvent de la prééminence du dialogue comme moyen de résolution des conflits et du développement de la solidarité mondiale. Au cours de sa visite à Sarajevo en Juin 2015, il a déclaré: «Le dialogue interreligieux ... est une condition indispensable à la paix ... Le dialogue est une école de l'humanité, un constructeur de l'unité, ce qui nous aide à développer une société." Le Dialogue nous aide à nous rapprocher de la vérité sur Dieu et cela signifie devenir humain. Le dialogue interreligieux, l'inculturation, et la solidarité avec les pauvres dans leurs luttes pour la dignité humaine sont trois dimensions importantes de notre mission aujourd'hui. Nelson Mandela a dit: «Si vous voulez faire la paix avec votre ennemi, vous devez travailler avec votre ennemi. Puis il deviendra votre partenaire » Je crois que, en tant que femmes religieuses, nous avons un énorme potentiel et les possibilités d'être négociatrices de paix en ouvrant les portes vers la réduction de la colère, vers la réconciliation, vers la médiation de la paix et la guérison. Mais sommes-nous suffisamment préparées et prêtes à lancer et entretenir une culture du dialogue à différents niveaux?

Le dialogue est un mode de vie. Je me souviens d'une de mes expériences au cours de ma vie parmi les pauvres. Deux d'entre nous ont partagé une hutte de boue minuscule avec une famille pauvre dans un village Hindou. Dans la cabane adjacente vivait une vieille femme très religieuse qui faisait son puja quotidienne (rituels d'adoration) sur la pierre sacrée qu'elle avait érigée dans un coin de sa petite hutte. En tant que jeune sœur instruite et enthousiaste mais inexpérimentée, j'étais impatiente de révolutionner la condition misérable de "superstitieuses et pauvres analphabètes"! Un jour, j'ai rencontré ma vieille amie, qui terminait son culte et je ne pouvais pas résister à mon désir d'appeler son attention sur l'absurdité d'adorer la "pierre" et je lui ai dit, "Nani [grand-mère], pourquoi adores-tu la pierre? Dieu ne se trouve pas dans cette pierre. Dieu vit dans nos cœurs". Sa seule réponse pour moi fut un regard aimant et un doux sourire. Le dimanche suivant, la Sainte Messe fut célébrée dans notre cabane de village et ma vieille amie vint et pris sa place juste à côté de moi. Après la communion, pendant que je priais, elle me donna un coup de coude doucement et me chuchota à l'oreille: "Ecoute, mon enfant, hier, tu as dit que mon Dieu n'était pas dans la pierre que j'adorais. Mais alors, comment est- ce que ton Dieu se trouve dans le pain que tu as mangé tout à l'heure?". Je suis restée muette. Ce fut cette question providentielle posée par mon amie analphabète mais sage qui m'a réveillée à la prise de conscience que l'humilité, la compassion et le profond respect sont des ingrédients essentiels de la vraie communion et du dialogue qui transforment les relations. Oui, les pauvres sont nos meilleurs professeurs dans l'art du dialogue et de la solidarité.

La vie interculturelle est une autre expression puissante de la solidarité mondiale dans notre monde interculturel. Au sein d'une congrégation et entre les congrégations, notre existence interculturelle qui est centrée sur Jésus, et qui partage une vision et une mission commune, est un puissant témoignage pour notre monde brisé et divisé. Fr. Anthony Gittins dit: "L'existence interculturelle est une école de disciple authentique, vécue culturellement par différentes personnes ensemble. Ce n'est pas facile, mais il est souhaitable et urgemment nécessaire ... L'existence interculturelle est l'avenir de la vie religieuse internationale. Si les communautés internationales ne deviendront pas interculturelles, elles ne survivront pas. " (2011 Congrès de la Conférence de formation religieuse)

Si nous mettions l'appel à la vie interculturelle à la disposition des personnes les plus marginalisées, elles auraient beaucoup à nous dire sur le don de notre interculturalité. Je crois que le témoignage d'une communauté interculturelle peut jouer un rôle crucial dans le processus de réconciliation et de guérison chez les pauvres, chez les réfugiés, les habitants des bidonvilles, et chez tous ceux qui ont été contraints à vivre dans une réalité multiculturelle et multi-religieuse. Le témoignage d'une vie d'harmonie au milieu des conflits culturels, sociaux et religieux est en effet un signe visible et crédible du Règne de Dieu. Mon expérience est que l'expérience d'immersion dans la vie et dans les luttes des marginalisés donnera une nouvelle perspective à nos défis interculturels. La formation pour la vie interculturelle doit devenir une priorité pour nous toutes.

Ensemble, mondialisons la solidarité et l'espérance

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous rappelle que: "La solidarité internationale est une exigence d'ordre moral; la paix du monde dépend en partie de cette solidarité internationale". Mais pourquoi l'engagement pour la solidarité est si difficile à rejoindre? La solidarité mondiale est possible seulement quand nous avons un sentiment de solidarité entre nous et un sens de solidarité avec des millions de personnes souffrant dans les périphéries. Si nous croyons vraiment dans la solidarité comme valeur fondamentale de la vie, nous devons trouver des modes et des moyens pour plaider en faveur de la solidarité à tous les niveaux, y compris le niveau politique. Si nous religieuses nous voulons embrasser la solidarité mondiale comme mode de vie et devenir une présence transformatrice dans notre monde d'aujourd'hui, alors nous devons mettre en œuvre de nouvelles institutions et des structures qui puissent témoigner de cette valeur et qui en fassent une promotion au-delà de toutes les frontières.

Vu que la plupart des congrégations sont de plus en plus confrontées à la diminution, si nous ne faisons pas attention, nous pouvons devenir égocentrique, concentrant la plupart de nos énergies physiques et spirituelles, la plupart de nos ressources et nos priorités sur le redimensionnement, sur le manque de vocations, sur les défis touchant le maintien de nos institutions autrefois florissantes et sécuritaires. La question qui se pose est celle-ci: Est-ce que celles d'entre nous qui sont appelées à la vie consacrée à ce moment de l'histoire du monde seront des femmes qui prendront le risque d'abandonner leurs sécurités et leur confort (que nous percevons de façon erronée comme notre centuple à la suite du pauvre Homme de Galilée !) et se déplaceront dans les périphéries existentielles et géographiques avec le message évangélique de l'espérance, de la joie et de la vie en plénitude? Nous religieuses, pouvons-nous affirmer avec conviction et engagement que nous ne voulons pas que nos charismes soient institutionnalisés et centralisés pour nous faire perdre l'"aiguillon prophétique" typique de notre appel à la suite du Christ et de la mission? Si nous nous exposons à des vulnérabilités de la vie et de la mission en périphéries, nous allons découvrir notre véritable identité et notre but dans le Christ.

Aujourd'hui laissez-moi remémorer avec gratitude ces femmes religieuses, peut-être certaines appartenant à vos congrégations, qui sont en train de répondre aux ministères de la solidarité mondiale au-delà des ministères traditionnels et institutionnels de la congrégation. Elles ont planté leur tente parmi les plus pauvres des pauvres, les migrants, les réfugiés, les personnes victimes de la traite, les prostituées, les personnes souffrant de dépendances, des handicaps physiques et psychologiques. Il y a des religieuses qui travaillent aujourd'hui avec le gouvernement, avec les ONG avec les mêmes idées, et avec des groupes et des organisations comme les ONG des NU, surtout dans les domaines de la traite des êtres humains, de l'émancipation des femmes et des filles, des migrations et des questions des droits de l'homme. Elles sont engagées dans la défense et dans le lobbying à des niveaux différents afin d'assurer des politiques et des lois justes en faveur des plus démunis et des marginalisés dans la société. C'est seulement un commencement, et ainsi, la question qui nous est posé aujourd'hui est la même qui a été posée par le jeune homme riche de l'Evangile: *Quelque chose en plus* qui nous reste encore à faire, comme femmes disciples de Jésus, dans notre fidélité au Christ et à sa mission? L'avenir de la vie religieuse sera décidée à la périphérie où le

Christ est angoissé! Pour accomplir notre ministère pour et avec les pauvres, nous devons laisser notre position privilégiée de pouvoir, de contrôle et de sécurité et nous positionner du point de vue existentiel vers les périphéries. C'est là que nous allons retrouver l'«agenda» de Jésus et nous pourrons témoigner à propos de sa mission d'unité, de communion et de solidarité mondiale. Cet appel doit être entendu au-delà de nos frontières de congrégation et d'Eglise, pour rassembler le potentiel de transformation présent dans les cœurs de toutes les personnes de bonne volonté partout où elles sont dans ce monde qui nous appartient et qui blesse.

Conclusion

Comme femmes consacrées et engagées dans notre monde globalisé, quel est notre message d'espérance pour les plus faibles, les plus démunis et les plus pauvres dans les nouvelles périphéries de notre société? Si aujourd'hui toutes religieuses pouvaient s'arrêter et écouter, peut-être nous entendrions à nouveau le désir du cœur de Jésus: « Père, qu'ils soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17: 21). Nous avons également besoin d'entendre sa question angoissée à nous: « Pourquoi êtes-vous si lâche, n'avez-vous point de foi? » (Marc 4: 35-41). Mes sœurs, nous qui avons tout, et qui sommes souvent parmi les femmes privilégiées de notre monde; qu'est-ce qui nous fait peur? Quelle est la racine de notre lâcheté et de notre peur? Pourquoi avons-nous peur de l'avenir, lorsque nous savons que Dieu est en train de façonner notre avenir juste comme Il a façonné notre passé au-delà de nos attentes? Croyons-nous vraiment en Jésus? Ou notre foi est juste un concept théologique que nous expliquons facilement et enseignons aux autres? Sommes-nous prêtes à passer de l'autre côté où nous attend une nouvelle manière d'être religieuse, une nouvelle façon de s'engager avec tous nos frères et sœurs, en particulier avec ceux de la périphérie, de nous engager avec la Mère Terre?

Le climat que nous vivons entre nous en tant que femmes religieuses et dans l'Eglise en général est quelque chose qui ressemble à un retour à nos racines. Théologiquement et bibliquement, c'est un moment de Kairos (le Temps du Juste)! La façon que nous choisissons pour répondre à ce moment va décider de l'avenir de la vie religieuse apostolique. Quel est ce "de plus" et quel "différent" pour lequel je suis prête à risquer ma mission prophétique aujourd'hui en vue de m'assurer que les méfaits tels que la traite des personnes, le tourisme sexuel, les abus sur les enfants et les femmes, et la destruction de l'environnement ne trouvent plus de place dans notre monde? En tant que femmes religieuses de ce millénaire, nous sommes appelées à être l'Eucharistie qui est *prise, bénie, rompue* pour être partagée dans ce monde que Dieu aime tant, ce monde qui est dans le chaos et dans l'obscurité. Ce partage eucharistique radical va bien au-delà de la prière pour le peuple de Dieu et le monde de Dieu et au-delà de certains actes charitables, si nécessaires soient-ils! Comme Jésus, nous sommes défiées à être rempli d'une «imprudence divine» qui découle d'une passion pour Dieu et de compassion active pour le peuple de Dieu, en particulier pour les plus faibles.

Comme femmes religieuses nous avons besoin de trouver urgemment de nouvelles manières d'entrer en relation les unes avec les autres, une nouvelle façon de partager notre charisme et de participer à notre mission commune et donc de posséder "toutes les choses en commun", au-delà des frontières de notre congrégation et de nos frontières nationales. Celle - ci est une nécessité urgente de notre heure. Comme responsables de vos congrégations, vous devez vous demander: où est-ce que je voudrais que mes sœurs, mes communautés, ma congrégation vivent, dans ce monde globalisé, connecté et en même temps divisé, un monde qui est affligé par un violent fondamentalisme, un monde de méga -migration, un monde de disparités extrêmes entre les nantis et les démunis, un monde de la faim déshumanisante et d'une richesse scandaleuse? Comment pouvons-nous créer et élargir les espaces de solidarité mondiale et la mise en réseau, avec les femmes et les hommes, religieux et laïcs, en partenariat avec des ONG et d'autres organisations, lorsque nous nous bougeons dans les périphéries de la pauvreté, de l'exclusion et de l'injustice? Les options que nous avons en face de nous sont très limitées: ou nous vivons une vie religieuse prophétique avec toutes ses conséquences de témoigner de la vie et de la mission de Jésus en termes réels, ou nous disparaissions comme une réalité insignifiante.

Permettez-moi de conclure avec les paroles de Miriam MacGillis, OP, «Nous sommes à un moment où il n'y a pas de garanties en ce qui regarde l'avenir de la Terre. Quelles sont les nouvelles frontières qui nous attendent, pour lesquelles nous serions prêtes à sacrifier joyeusement nos sécurités, nos commodités ...? C'est une question qui touche nos personnels choix critiques. Et je pense que ce dont nous avons profondément besoin est une vision de transformation ... une vision qui ouvre l'avenir jusqu'à l'espérance. »

Questions pour la discussion en Groupe

1. À votre avis, quel que soit le contexte dans lequel nous vivons, quels sont les aspects non négociables de notre vie et de notre mission en tant que femmes religieuses,?
2. Qu'est-ce que cela signifierait pour vous et votre communauté, en termes réels, vous engager dans les nouvelles périphéries de notre monde globalisé, dans l'esprit de solidarité mondiale? Quelles sont les véritables périphéries qui vous attendent en ce moment?
3. Quelles sont les implications pratiques de notre engagement dans un style de vie et dans un ministère de solidarité mondiale? Comment un tel engagement pourrait-il changer la compréhension et les structures de notre façon actuelle de vivre la vie religieuse ?

Références:

1. Albert Nolan, OP. *Spiritual Growth and the Option for the Poor*. 1984.
2. Pope Benedict XVI. *Deus Caritas Est*. 2005.
3. Pope John Paul II. *Sollicitudo Rei Socialis*. 1988.
4. Sandra Schneiders. *The Ongoing Challenge of Renewal in Contemporary Religious Life*. A Paper delivered at CORI (The Conference of Religious of Ireland), Malahide, Co Dublin, 25th April 2014.
5. Timothy Scott, CSB. "Pope Francis and the Periphery" *CRC Bulletin*, Vol 11, Issue #1. Winter 2014
6. Ronald Rohlheiser, OMI. "A Prophetic Mantra about the Poor". August, 2011.
7. S.Kappen, SJ, ed. *Jesus Today*. An AICUF Publication, India.
8. Sister Mary Sujita. Input for the General Chapter of the Medical Mission Sisters, Pune, India, October, 2015.
9. George M Soares-Prabhu SJ. "The Spirituality of Jesus as a Spirituality of Solidarity and Struggle".
10. Globalization and Human Solidarity by Tissa Balasuriya- from material prepared for Religion Online by Ted & Winnie Brock.)

Sister Mary Sujita, SND

Née dans le Kerala , en Inde, Sœur Mary Sujita a rejoint la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame comme missionnaire dans le Bihar , au Nord de l'Inde. Après avoir terminé sa formation au début de la vie religieuse en Inde du Nord , Sr. Sujita a fait ses études universitaires à Bombay et a obtenu une maîtrise en travail social et un diplôme en Mass Médias Communications . Elle a été Supérieure Générale de sa congrégation pour deux mandats